

MEDIAEVAL AND MODERN IRANIAN STUDIES

PROCEEDINGS OF THE 6TH EUROPEAN CONFERENCE
OF IRANIAN STUDIES (VIENNA, 2007)

EXTRAIT



EDITED BY

Maria SZUPPE, Anna KRASNOWOLSKA, Claus V. PEDERSEN

ASSOCIATION POUR L'AVANCEMENT DES ÉTUDES IRANIENNES
PARIS 2011

Illustration de couverture: Peinture murale (détail), palais de Hasht Behesht, Isfahan, XVII^e s.
(© Cliché A. Cantera, 2005).

LES CAHIERS DE STUDIA IRANICA
sont publiés par
L'ASSOCIATION POUR L'AVANCEMENT DES ÉTUDES IRANIENNES

Direction des *Cahiers de Studia Iranica*
Ph. GIGNOUX et R. GYSELEN

Ce volume a été publié avec le concours de la Societas Iranologica Europaea

DIFFUSION
Peeters PRESS, Bondgenotenlaan 153, P.B. 41, B-3000 Leuven (Belgique)
<<http://www.peeters-leuven.be>>
ISSN 0993 - 8699
ISBN 978-2-910640-31-6

Nader NASIRI-MOGHADDAM

UNIVERSITÉ DE STRASBOURG

UN TRAITÉ « SECRET » IRANO-RUSSE DE 1881

RÉSUMÉ

Le présent travail met en lumière le contexte historique et la teneur d'un traité « secret » conclu entre l'Iran et la Russie au sujet du partage de la région de Sarakhs. Ce document fort intéressant, conservé aux Archives diplomatiques du ministère iranien des Affaires étrangères, complète la convention irano-russe de « Ākhāl-Khorāsān » signée en *moḥarram* 1299/décembre 1881. Les frontières de l'est, du nord-est, de l'ouest et du nord-ouest de l'Iran furent plus ou moins arrêtées sous Nāṣer al-Dīn Shāh (1848-1896). Le monarque dut alors renoncer à des parties du territoire pour préserver la continuité du pouvoir qājār. Mais comme il réussit à ne pas révéler publiquement l'existence de certains traités défavorables à l'Iran, il fut moins critiqué que ses prédécesseurs : Fath-'Alī Shāh avait cédé les régions au nord de l'Araks, et Moḥammad Shāh avait perdu Herāt.

Mots clés : frontière Iran-Russie ; Ākhāl-Khorāsān ; Qājār ; Nāṣer al-Dīn Shāh ; Sarakhs.

SUMMARY

The present study sheds light on the historical context and contents of a "secret" treaty concluded between Iran and Russia concerning the division of the Sarakhs region. This very interesting document, kept in the Diplomatic Archive of Iranian Foreign Ministry, completes the Irano-Russian « Ākhāl-Khorāsān » agreement of Moḥarram 1299/December 1881. The East frontier of Iran as well as its North-East, West and North-West frontiers, were more or less delimited under Nāṣer al-Dīn Shāh (1848-1896). The ruler had to give up portions of the territory in order to preserve the continuity of the Qājār rule. But, because he managed not to reveal to the public the existence of some treaties unfavourable to Iran, he remained less exposed to criticism than his predecessors, Fath-'Alī Shāh who yielded regions north from the Araks river, and Moḥammad Shāh who lost Herāt.

Keywords: Irano-Russian frontier; Ākhāl-Khorāsān; Qājār; Nāṣer al-Dīn Shāh; Sarakhs.



Dans l'histoire des Qājārs, le règne de Fath-'Alī Shāh (1797-1834) est marqué sur le plan politique par deux lourdes défaites face à la Russie et la perte d'une partie du territoire iranien, accordée par deux traités bilatéraux, de Golestān et de Torkamānchāy, signés respectivement en 1813 et 1828. Toutefois, on peut se demander si les souverains qui ont succédé à ce monarque eurent plus de succès que lui face aux avancées russes dans le Caucase ou en Asie centrale. À titre d'exemple, Nāṣer al-Dīn Shāh (1848-1896), dont le règne fut le plus long des Qājārs, n'accorda-t-il pas aux Russes, dans le nord et nord-est de son royaume, des territoires beaucoup plus vastes que ceux détachés de l'Iran au temps de Fath-'Alī Shāh suite aux deux traités susmentionnés ? Alors pourquoi ce monarque, contrairement à son arrière-grand-père, jouit-il, dans les sources historiques persanes, d'une image plus positive à cet égard ? Deux réponses peuvent être suggérées : premièrement, cette perte du territoire ne fut pas le résultat d'une défaite militaire. Deuxièmement, comme le présent travail le montrera, ce roi essaya à tout prix de ne pas révéler publiquement la conclusion d'un traité « secret » signé avec la Russie au sujet du partage de la région du Sarakhs. Ce document fort intéressant complète la convention irano-russe dite de « Ākhāl-Khorāsān » du 29 *moḥarram* 1299/21 décembre 1881.

Pourquoi la cour qājār a-t-elle caché ce document ? Quels sont les articles de ce traité « secret » et comment le gouvernement iranien a-t-il réussi à ne pas révéler son existence qui menaçait les intérêts britanniques en Inde ? Pour tenter d'éclaircir ces questions, nous évoquerons d'abord l'avènement de Nāṣer al-Dīn Shāh et les difficultés du gouvernement iranien dans la partie nord-est du pays ; puis, nous aborderons la défaite de Merv contre les tribus turkmènes de Teke en *rabī' al-avval* 1277/octobre 1860 qui, à notre avis, fut le facteur déclenchant ayant poussé le Shah à abandonner à la Russie des vastes régions situées dans la partie nord et nord-est de son royaume. Enfin, nous présenterons la convention « Ākhāl-Khorāsān » qui officialise, en quelque sorte, cette cession, et nous analyserons son annexe ou le traité « secret », ainsi que les efforts du gouvernement iranien pour taire l'existence de ce document.

L'AVÈNEMENT DE NĀṢER AL-DĪN SHĀH ET LA DÉFAITE DE MERV

Le 21 *zu' l-qa'da* 1264/20 octobre 1848, Nāṣer al-Dīn Shāh, alors âgé de dix-sept ans, marcha triomphalement sur Téhéran et prit le pouvoir en tant que quatrième roi de la dynastie qājār. Le trône fut alors menacé sérieusement par le cousin maternel du roi, Moḥammad-Ḥasan Khān Qājār Davallū,

surnommé Sālār (?-1850), qui semait, depuis plusieurs années, des troubles dans la région du Khorāsān.

Pour mettre fin à cette menace, le Premier ministre Mīrzā Taqī Khān Amīr Kabīr (1808-1852) désigna au poste de gouverneur du Khorāsān un des oncles paternels du Shah, Solṭān-Morād Mīrzā (1818-1883)¹. Ce dernier, après plusieurs mois de combats, en *rajab* 1265/juin 1849 assiégea Mashhad dont les habitants finirent par se rendre au mois de mars de l'année suivante (*jamādi al-avval* 1266). Peu de temps après, le 16 *jamādī al-sānī* 1266/ 28 avril 1850, Sālār fut capturé et étranglé². Après cette victoire, Solṭān-Morād Mīrzā reçut le titre de « Ḥosām al-Salṭana (Sabre du Royaume) ». Dès *jamādī al-sānī* 1267/juillet 1851, il se lança, sur l'ordre du Shah, dans une série d'expéditions contre les Turkmènes de Sarakhs, anciens alliés de Sālār³. Ces batailles perdurèrent plusieurs mois, principalement parce que le souverain du khanat de Khīva de la dynastie des Qunghrāt, Moḥammad-Amīn Khān (r. 1846-1855) soutenait discrètement ces tribus. En fait, malgré l'envoi d'un délégué officiel à Téhéran pour préserver ses relations amicales avec le gouvernement iranien, Moḥammad-Amīn Khān jouait le double jeu et aidait ces tribus contre le gouverneur du Khorāsān⁴. La mission de Mīrzā Reżā-Qolī Khān Hedāyat (1800-1871), l'émissaire envoyé par Amīr Kabīr en été 1267/ 1851 au Khorezm, ne changea pas cette situation car celui-ci ne réussit pas à convaincre le Khan de renoncer à son soutien aux Turkmènes et, de surcroît, de libérer les quelques centaines de captifs iraniens détenus à Khīva⁵.

Cette situation changea enfin en *jamādī al-sānī* 1269/mars 1853 lorsque les tribus Teke de Sarakhs et Sārīq de Merv, craignant les ambitions de Moḥammad Amīn Khān, s'allièrent avec le gouverneur qājār du Khorāsān. Cette coalition fut effective pendant deux ans. En *rajab* 1270/avril 1854, lorsque Ḥosām al-Salṭana fut remplacé par son frère aîné Fereyduṅ Mīrzā Farmānfarmā (?-1855), ce dernier, profitant de la coalition avec les Turkmènes, engagea des combats contre le khan de Khīva. En moins d'un an, le 29 *jamādī al-sānī* 1271/19 mars 1855, Moḥammad Amīn Khān fut défait à

¹ Eqbāl Āshtīānī 1984, p. 132-134.

² Hedāyat 1960, X, p. 375-384, 387-399, 403-419.

³ Hedāyat 1960, X, p. 480-483.

⁴ Hedāyat 1960, X, p. 469-471.

⁵ Hedāyat 1960, X, p. 471-478 ; Hedāyat 1977. Pour comprendre le rôle et l'importance des tribus turkmènes dans le khanat de Khīva dès ses débuts, voir l'Introduction par Yuri Bregel à son édition très fouillée du *Firdaws al-iqbāl*, principale chronique de Khīva du début du XIX^e siècle, écrite par Mūnis et terminée par Agāhī (cf. Bregel 1998).

Sarakhs, capturé et immédiatement exécuté ⁶. Après cette victoire, Fereyduṇ Mīrzā Farmānfarmā installa un gouverneur iranien à Merv ; toutefois, bientôt la coalition fut menacée par la rivalité survenue au sein des tribus elles-mêmes, entre les Teke et les Sārīq. Bien que soutenus par le gouverneur du Khorāsān, les Sārīq ne réussirent pas de s'imposer face à leurs rivaux. Les Teke, une fois leur position à Merv stabilisée, reprirent les attaques contre la ville de Mashhad, d'autant plus que Fereyduṇ Mīrzā Farmānfarmā tomba malade et décéda le 16 *rabī' al-ṣānī* 1272/26 décembre 1855. Pour renforcer la position des troupes iraniennes face aux Teke, Ḥosām al-Saltāna reprit son poste de gouverneur de Khorāsān. Toutefois, durant les deux années suivantes, il fut fortement préoccupé par la question de Herāt : la ville fut finalement détachée du territoire iranien par un traité signé le 7 *rajab* 1273/4 mars 1857 à Paris entre le représentant du gouvernement iranien Farrokh Khān Ghaffārī Amīn al-Molk, surnommé plus tard Amīn al-Dawla, et Lord Cowley, ambassadeur de la Grande-Bretagne en France ⁷.

La perte de Herāt déstabilisa la position du gouvernement iranien dans la partie nord-est du pays, ce qui encouragea les Teke à intensifier leurs razzias. Sur ces entrefaits, en été 1274/1858, le gouvernement qājār nomma Solṭān-Ḥamza Mīrzā Ḥeshmat al-Dawla (?-1880), un autre frère de Ḥosām al-Saltāna, comme gouverneur du Khorāsān. Ce nouveau gouverneur entreprit de construire une forteresse à Sarakhs, achevée en *rabī' al-ṣānī* 1276/novembre 1859. Malgré cette construction coûteuse, il ne parvint pas à soumettre les nomades de Teke. Par conséquent, sur l'ordre du Shah, Ḥeshmat al-Dawla organisa, avec des moyens considérables, une campagne militaire contre ces adversaires. Toutefois, après quelques premières victoires face aux Teke ⁸, la défaite inattendue des troupes persanes à Merv le 17 *rabī' al-avval* 1277/3 octobre 1860 provoqua une grande inquiétude à la cour des Qājārs ⁹. Aussitôt, Ḥeshmat al-Dawla fut remplacé par son frère Ḥosām al-Saltāna qui, lui, parvint à défendre le Khorāsān contre les attaques renforcées des Teke et à faire reculer ceux-ci vers l'Asie centrale. Néanmoins, la défaite de Merv marqua

⁶ E'temād al-Saltāna 1885, II, p. 369-370 ; Hedāyat 1960, X, p. 583-587.

⁷ Aitchison 1973, XIII, p. 81-85 ; Maḥmūd 1982, II, p. 694-700.

⁸ Un bref rapport sur ces premières victoires ainsi qu'un plan du champ de bataille furent publiés le 26 *saḡar* 1277/13 septembre 1860 dans le numéro 473 de *Rūznāma-ye dawlat-e 'allīya-ye Īrān*. Voir l'édition en facsimilé de ce journal, publiée en 2 volumes à Téhéran en 1370sh./1991.

⁹ Un rapport concernant cette expédition et sa défaite fut adressé à Naṣer al-Dīn Shāh. Ce document est publié en deux versions. Cf. Shahīdī 1971, p. 35-64 ; Lashkarnevīs 1977, p. 75-144. Pour plus de détails sur cette campagne, voir Blocqueville 1866, p. 225-272.

les esprits des autorités persanes et en premier lieu celui du Shah. Ce dernier se rendit pour la première fois au Khorāsān, pour un séjour de trois mois, sept ans après cette défaite, en été 1284/1867¹⁰. Mais même la présence royale n'empêcha pas les Teke de poursuivre leurs raids pendant cette période. Ce sont ces attaques ainsi que le mauvais souvenir de la défaite de Merv qui persuaderont le Shah d'accepter, environ quatorze ans plus tard, un compromis diplomatique avec la puissance russe afin d'établir la sécurité dans la région.

Pour mieux analyser cet arrangement plus ou moins forcé, il faut prendre en considération les événements qui se déroulèrent sur la scène politique internationale dès le début de la deuxième moitié du XIX^e siècle. La défaite de la Russie dans la guerre de Crimée (1854-56) face à une alliance franco-turco-britannique marqua un changement dans l'expansionnisme russe qui dès lors fut fortement intensifié en Asie centrale. Après la prise de Tāshkent en 1865, les Russes établirent leur protectorat sur Būkhārā en 1868 dont l'Émir Seyyed Moẓaffar al-Dīn Khān (r. 1860-1885) accorda au Tsar non seulement la suzeraineté sur la ville de Samarkand mais aussi une indemnité de guerre¹¹. En 1869, la principale base navale russe dans le sud-est de la mer Caspienne fut établie à Krasnovodsk (fort russe fondé en 1717 près de la localité de Qizil-sū ; actuellement la ville de Turkmenbashi au Turkménistan) et certaines fortifications y furent construites. Interrogée par la cour qājār, la Légation russe à Téhéran confirma officiellement que la Russie reconnaissait la souveraineté de l'Iran sur tout le long de la rivière Atrāk et qu'elle n'avait pas l'intention d'y installer des bases militaires¹². Cette promesse rassurante pour le moment deviendra quelques années plus tard la base d'une convention bilatérale qui définira les frontières entre les deux pays à l'est de la mer Caspienne.

Poursuivant sa politique d'expansion territoriale en Asie centrale, la Russie mit la main sur Khīva (1873) et sur Kokand (1876). En janvier 1881, elle brisa la résistance des Teke en donnant l'assaut au dernier asile de ces Turkmènes, la forteresse de Gök-Tepe (Colline bleue), près d'Ashkhābād¹³. Environ 15.000 Turkmènes Teke furent tués et leur oasis d'Ākhāl annexée au territoire russe. Cette avancée de la Russie à l'est de la mer Caspienne ainsi que la conquête des nouvelles terres en Asie centrale nécessitèrent bientôt une redéfinition des frontières entre la Russie et l'Iran. C'est ainsi

¹⁰ Nāṣer al-Dīn Shāh 1869.

¹¹ Maḥmūd 1982, III, p. 840-854 ; Rawlinson 1875 ; Vámbéry 1973.

¹² Aitchison 1973, XIII, p. liv.

¹³ Marvin 1883, p. 136 ; Siassi 1931, p. 83-85.

que le gouvernement russe imposa à Nāṣer al-Dīn Shāh la convention connue plus tard comme « Ākhāl-Khorāsān » et son supplément « secret ».

LA CONVENTION « ĀKHĀL-KHORASAN »

Cette convention se compose d'un préambule et neuf articles écrits en russe et en persan sur deux colonnes face à face. Une copie de ce document, qui ne porte aucun sceau officiel, est conservée aux Archives du ministère iranien des Affaires étrangères à Téhéran¹⁴. La reproduction de cette copie en sept pages a été publiée par le même ministère en 1372sh./ 1993¹⁵. Nous ne disposons d'aucune information sur l'état de l'original de la convention car nous n'avons pas pu le consulter lors de notre passage aux Archives iraniennes. Ainsi, pour cette étude, nous nous fondons sur la reproduction de la copie de cette convention ainsi que sur sa traduction en anglais, publiée par C. U. Aitchison dans sa compilation de la fin du XIX^e siècle¹⁶.

Dans le préambule, les deux côtés mentionnaient la nécessité de la délimitation des frontières, décidée par le Shah et le Tsar. D'après l'article un, la rivière Atrāk, dès son entrée dans la mer Caspienne par le golfe de Hoseyn-Qolī jusqu'au village de Chāt, constituait la ligne frontière entre les deux pays ; puis cet article définissait précisément, étape par étape et village par village, la nouvelle frontière russo-persane depuis Chāt jusqu'aux montagnes de Zīr Kūh. L'article deux de la convention prévoyait l'envoi prochain sur le terrain d'une commission mixte de délimitation afin d'indiquer les points principaux sur cette nouvelle ligne frontière. Les sept autres articles de la convention précisaient les points suivants : l'engagement du gouvernement iranien pour faire évacuer les forteresses situées au-delà de la nouvelle ligne frontière (art. 3) ; l'engagement du gouvernement iranien au sujet des sources d'eau de la rivière Fīrūza ainsi qu'au sujet des villages et des terres cultivées tout au long de cette rivière (art. 4) ; l'engagement des deux pays pour la construction des routes entre le Khorāsān et la Transcaspienne dans le but de développer les relations commerciales entre ces régions (art. 5) ; l'accord bilatéral pour ne pas armer les Turkmènes d'Astarābād et du Khorāsān (art. 6) ; le droit de la Russie de désigner des agents russes dans les villes

¹⁴ *Ārshīv-e vezārat-e omūr-e khāreja-ye Irān* (Archives du ministère iranien des Affaires étrangères), *Makhzan-e mo'āhedāt* (Section des conventions et traités), année 1299H., carton 17, dossier n° 2.

¹⁵ Kāvūsī 1993, p. 187-193.

¹⁶ Aitchison éd. 1933 [repr. 1973], XIII, p. lxxi-lxxv.

frontalières persanes afin d'observer la mise en application des clauses de la convention (art. 7) ; la confirmation de tous les traités signés auparavant entre les deux pays (art. 8) ; l'engagement bilatéral pour ratifier prochainement la convention (art. 9).

Le 29 *moḥarram* 1299/21 décembre 1881, cette convention fut signée par Mīrzā Sa'īd Khān Mo'tamen al-Molk (1816-1884), alors ministre iranien des Affaires étrangères et Ivan Zenovief, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire russe à Téhéran¹⁷. Le même jour, les deux hommes signèrent un autre document intitulé « *Foṣūl-e jodāgāna va makhfiya* » (Les articles indépendants et secrets), l'annexe qui ne figure pas dans le livre publié par Aitchison¹⁸. Encore une fois, nous n'avons aucune information sur l'état de l'original de ce document « secret » car nous n'avons pas pu le consulter lors de notre passage aux Archives iraniennes. Ainsi, pour cette étude, nous nous fondons sur sa reproduction (voir Fig. 1). Cette annexe, écrite en russe et en persan en deux colonnes face à face, ajoutait cinq articles de nature secrète au contenu de la convention « *Ākhāl-Khorāsān* ». Elle la complétait en précisant les frontières russo-persanes à partir des montagnes de Zīr Kūh jusqu'à Sarakhs et en accordant, en quelque sorte, carte blanche au gouvernement russe au sujet des Turkmènes de Merv et de ceux qui habiteraient désormais sur le sol russe à l'est de la rivière Tajan (Harī Rūd).

Étant donné que les cinq articles de ce supplément concernent le partage de Sarakhs et surtout l'abandon des Turkmènes de Merv à l'influence russe, il est difficile de croire que ces articles aient été oubliés dans la convention principale et que les deux côtés aient décidé de les ajouter plus tard. Le deuxième argument qui confirme cette idée est le titre de cette annexe, « Les articles indépendants et secrets », qui montre que les deux gouvernements voulaient que ces articles ne soient pas mentionnés dans le texte de la convention principale mais qu'ils soient signés à part.

¹⁷ Les dates qui figurent sur cette copie de la convention sont : le 9 décembre du calendrier julien, équivalant du 21 décembre du calendrier grégorien. Dans la partie persane du document nous remarquons l'erreur du secrétaire iranien qui a noté la date du 22 *moḥarram* alors que la date correcte est le 29 *moḥarram* qui figure clairement dans la partie en russe.

¹⁸ Le document est annexé à la convention principale, voir note 14 ci-dessus. Voir aussi Kāvūsi 1993, p. 197-203. La date qui figure dans cette reproduction est le 9 décembre du calendrier julien, équivalant du 21 décembre du calendrier grégorien. Cette fois-ci, dans la partie persane du document le secrétaire iranien a noté correctement la date du 29 *moḥarram* 1299.

Les Archives du ministère iranien des Affaires étrangères révèlent que deux mois après la signature de la convention « Ākhāl-Khorāsān » et de son annexe secrète, l'ambassadeur iranien en Russie n'était toujours pas informé de cet accord entre son pays et la Russie, et qu'il apprit son existence par les journaux russes ¹⁹ !

La convention « Ākhāl-Khorāsān » et son supplément secret furent ratifiés et échangés officiellement en mars 1882. Un an et demi plus tard, en *ramāzān* 1300/juillet 1883, pour la deuxième et dernière fois de sa vie, Nāṣer al-Dīn Shāh se rendit au Khorāsān ²⁰. Ce voyage lui permit d'examiner l'état de cette région, notamment pour ce qui concernait les attaques des Turkmènes depuis que ceux-ci étaient passés sous la domination russe. En *zu' l-hejja* 1300/octobre 1883, la commission mixte de délimitation, prévue par la convention, se rendit sur le terrain ²¹. Avant que les travaux soient achevés, en mars-avril 1884, les Russes mirent la main sur Merv et Sarakhs-e Kohna (Ancienne Sarakhs), ville située à l'est de la rivière Tajan ²². Désormais, à l'est comme à l'ouest de la mer Caspienne, la Russie touchait l'Iran créant ainsi une situation potentiellement menaçante pour les intérêts britanniques en Inde. Un télégramme diplomatique codé en date du 30 *rajab* 1301/26 mai 1884 de Mīrzā Malkam Khān, alors ambassadeur iranien à Londres, adressé au Ministre iranien des Affaires étrangères, révèle clairement l'inquiétude des Britanniques à propos du nouveau traité irano-russe :

(...) Je vous le dis confidentiellement, on dit [= les Britanniques disent] que : “ Par négligence vous avez brisé l'indépendance de l'Iran et que vous avez accordé aux Russes tout ce que vous aviez [comme territoire]. Vous êtes donc dominés par la Russie (*nokar-e Rūs*). Dieu merci, nous ne vous avons pas laissé Herāt, sinon vous l'auriez donnée aux Russes. Toute partie du Sīstān que nous vous laissons, c'est la Russie qui la possédera. Vous auriez pu préserver en principe le Khorāsān. Mais à cause de votre mauvaise gestion, l'Iran est affaibli et appauvri. Dans ce cas, préserver de bonnes relations avec vous ne servira à rien et, vu comment vous dirigez le

¹⁹ Kāvūsī 1993, p. 206-207.

²⁰ Nāṣer al-Dīn Shāh 1885.

²¹ E'temād al-Saltāna 1885, II, p. 382 ; Qāzīhā 2001, p. 222-224.

²² Planhol 1990, p. 405 ; Curzon 1892, I, p. 197-198.

pays, bientôt il n'en restera rien, et l'Iran deviendra désormais le territoire de la Russie"²³.

Nāṣer al-Dīn Shāh répondit ainsi en personne à ce télégramme :

Il faut écrire une réponse en disant que nous n'avons rien donné aux Russes ; vous les Britanniques, en réalité c'est vous qui leur avez accordé [toutes ces terres]. Si dès le début vous aviez empêché formellement et sévèrement les Russes de s'avancer vers Ākhāl et le Turkménistan, ils n'auraient pas pu bien sûr manœuvrer dans ces contrées ; et même on peut dire qu'ils n'auraient pas pu pénétrer dans ces régions. Lorsqu'une puissance telle que vous ne peut pas empêcher les Russes, il est certain que nous ne pouvions pas résister. La Russie a mis la main sur Ākhāl ; que pouvions-nous faire d'autre ? Après, elle a dit : " Il faut délimiter les frontières entre le Khorāsān et le Turkménistan " ; que pouvions-nous faire d'autre ? Si nous n'avions pas accepté, la Russie, tout comme elle avait mis la main sur Ākhāl, aurait pu mettre la main sur le Khorāsān par la force. Est-ce qu'à ce moment, nous aurions pu nous battre contre les Russes ? Est-ce que vous auriez pu nous aider militairement et financièrement ? Ce n'est pas de notre faute ; nous n'avons pas invité les Russes à s'avancer dans nos territoires et nous ne souhaitons pas ces événements. Il faut que le gouvernement britannique en collaboration avec l'Iran trouve une solution pour empêcher les Russes d'avancer plus loin²⁴.

Ce télégramme et sa réponse montrent d'une part l'inquiétude du gouvernement britannique à propos de l'avancée des Russes en Asie centrale et prouvent, d'autre part, l'incapacité du gouvernement iranien de protéger ses terres face à cette invasion.



²³ Teymūrī 1978, p. 17.

²⁴ Teymūrī 1978, p. 15-18.

En guise de conclusion, nous pouvons affirmer que, par la convention « Ākhāl-Khorāsān » et par son supplément secret, fut imposée au gouvernement qājār la ligne frontière actuelle et que, en substance, l'Iran reconnut de fait la suprématie russe sur le Khorezm. Cette ligne, sur sa partie allant de Chāt, à l'ouest, à Sarakhs, à l'est, apparaît comme tout à fait désavantageuse pour les Iraniens car la plupart des terres fertiles, des sources d'eau et des pâturages se trouvent au-delà de cette ligne. D'après les mémoires du prince Arfa' al-Dawla (1846-1937), traducteur et membre de la partie iranienne de la commission de délimitation, Nāṣer al-Dīn Shāh n'était pas indifférent aux travaux de la commission. Arfa' al-Dawla explique notamment comment il réussit à convaincre la délégation russe de laisser leurs pâturages aux habitants de Loṭfābād, village situé à l'est de Kalāt, pâturages qui, d'après la carte russe, auraient dû être annexés au territoire russe. Selon Arfa' al-Dawla, ce service rendu à la patrie lui valut le titre de Général-Adjudant, rang attribué directement par le Shah, après que le souverain avait personnellement examiné la nouvelle carte dessinée par la commission²⁵. Arfa' al-Dawla réfute ainsi les accusations de certains personnages de la cour qui lui reprochaient d'avoir trahi le pays en cédant aux Russes les terres fertiles des alentours du golfe de Ḥoseyn-Qolī pour obtenir en retour des pâturages de Loṭfābād²⁶.

Douze ans après la signature de la convention « Ākhāl-Khorāsān », d'après un protocole signé en *shavvāl* 1309/mai 1893 entre les deux gouvernements, le village de Fīrūza qui, conformément au premier article de ladite convention, appartenait à l'Iran, fut annexé au territoire de la Russie. En contrepartie, le Tsar offrit au Shah le village de Ḥeṣār à l'est de la mer Caspienne ainsi que quelques terrains situés au bord de l'Araks à l'ouest de la mer Caspienne. Ces territoires étaient occupés par la Russie depuis la signature du traité de Torkamānchāy (1828)²⁷. Plus tard, lorsque les Bolcheviques arrivèrent au pouvoir en Russie, le gouvernement qājār désigna, le 4 *zu 'l-qa'da* 1338/21 juillet 1920, Moshāver al-Mamālek Anṣārī (1868-1940) à la tête d'une délégation qui se rendit à Moscou afin d'y négocier plusieurs points, y compris les problèmes frontaliers. Ces négociations aboutirent à un traité d'amitié, signé le 17 *jomādī al-ṣānī* 1339/26 février 1921, cinq jours après le coup d'État de Reżā Khān, fondateur de la dynastie Pahlavi. Par ce document, qui devint la base des relations irano-soviétiques tout au long du XX^e siècle, les Bolcheviques déclarèrent renoncer à la politique impérialiste de

²⁵ Arfa' al-Dawla 1999, p. 158-159.

²⁶ Arfa' al-Dawla 1999, p. 104-160 ; Mokhber al-Saltāna 1965, p. 380-381.

²⁷ Kāvūsī 1993, p. 319-321.

l'ancien régime tsariste. Ce traité, contenant 25 articles, accordait plusieurs avantages politico-économiques à l'Iran et fixait la ligne frontière à l'est de la mer Caspienne sur la base de la convention « Ākhāl-Khorāsān » de 1881 et de son annexe secret, tout en accordant quelques petits changements, notamment au sujet du village de Fīrūza que les autorités soviétiques rendirent désormais à l'Iran²⁸.

Nader NASIRI-MOGHADDAM
Département d'Études persanes,
Université de Strasbourg,
22, rue René Descartes
F-67084 Strasbourg Cedex
France

E-mail : nasiri@unistra.fr

BIBLIOGRAPHIE

- Aitchison éd. 1933 [repr. 1973] : C. U. Aitchison, éd., *A Collection of Treaties, Engagements and Sanads Relating to India and Neighbouring Countries*, vol. XIII (containing the treaties, &c., relating to Persia and Afghanistan), Calcutta : Government of India Central Publication Branch, 1933 [reprint : Nendeln, Liechtenstein : Kraus Reprint, 1973].
- Arfa'-al-Dawla 1999 : R. Arfa'-al-Dawla, *Khāṭerāt-e perans Arfa'*, Tehrān 1378sh./1999.
- Blocqueville 1866 : Henri de Coulibœuf de Blocqueville, « Quatorze mois de captivité chez les Turcomans », *Le Tour du Monde*, Paris, 1866, vol. 13, p. 225-272.
- Bregel 1988 : Yuri Bregel, éd. ; Shir Muhammad Mirab Munis & Muhammad Riza Mirab Agahi, *Firdaws al-iqbal: history of Khorezm*, by, Leiden ; New York, E. J. Brill, 1988.

²⁸ Aitchison 1973, XIII, p. lxxxvi-xcviii.

- Curzon 1892 : G. N. Curzon, *Persia and the Persian Question*, 2 volumes, London 1892.
- E'temād al-Saltāna 1885 : Moḥammad-Ḥasan Khān E'temād-al-Saltāna, *Maṭla'-al-shams*, vol. II, Tehrān, 1302/1885 (édition lithographiée).
- Eqbāl Āshtīānī 1984 : 'Abbās Eqbāl Āshtīānī, *Mīrzā Taqī Khān Amīr Kabīr*, éd. Īraj Afshār, Tehrān 1363sh./1984 (3^e édition).
- Hedāyat, *Tārīkh* : Reżā-Qolī Khān Hedāyat, *Tārīkh-e Rowzat-al-ṣafā-ye Nāserī*, vol. X, Tehrān 1339sh./1960.
- , *Sefāratnāma* : Reżā-Qolī Khān Hedāyat, *Sefāratnāma-ye Khārazm*, éd. 'Alī Hasūrī, Tehrān 1356sh./1977.
- Kāvūsī 1993 : M. H. Kāvūsī, éd., *Asnādī az ravābet-e Īrān bā manāteqī az Āsīā-ye markazī*, Tehrān 1372sh./1993.
- Lashkarnevīs, *Safarnāma* : Moḥammad Lashkarnevīs, *Safarnāma-ye Marv*, in : *Se safarnāma*, éd. Qodratollāh Rowshanī, Tehrān 1356sh./1977, p. 75-144.
- Maḥmūd 1983 : Maḥmūd Maḥmūd, *Tārīkh-e ravābet-e siyāsī-ye Īrān va Engelīs dar qarn-e nuzdahom-e mīlādī*, 8 volumes, Tehrān 1361sh./1983.
- Marvin 1883 : Charles Marvin, *The Russians at Merv and Herat*, London 1883.
- Mokhber al-Saltāna 1965 : Mehdī-Qolī Mokhber-al-Saltāna, *Khāṭerāt va khaṭarāt*, Tehrān 1344sh./1965 (2^e édition).
- Nāṣer al-Dīn Shāh 1869 : Nāṣer al-Dīn Shāh, *Rūznāma-ye safar-e Khorāsān*, Tehrān 1286/1869 (édition lithographiée).
- 1885 : Nāṣer al-Dīn Shāh, *Safarnāma-ye Khorāsān*, Tehrān 1302H./1885 (édition lithographiée).
- Planhol 1990 : Xavier de Planhol, « Boundaries. ii. With Russia », *Encyclopaedia Iranica*, Ehsan Yarshater, éd., Centre of Iranian Studies, Columbia University, New York : Encyclopaedia Iranica Foundation, vol. IV, 1990, p. 403-406.
- Qāzīhā 2001 : Fāṭema Qāzīhā, éd., *Asnādī az ravābet-e Īrān va Rūsīya az dawra-ye Nāṣer al-Dīn Shāh tā soqūt-e Qājāriya*, Tehrān 1380sh./2001.
- Rawlinson 1875 : Henry C. Rawlinson, *England and Russia in the East*, London 1875.
- Rūznāma-ye dawlat-e 'allīya-ye Īrān*, n°473 (26 safar 1277/13 septembre 1860). Une édition en facsimilé de ce journal a été publiée en 2 volumes à Téhéran en 1370sh./1991.
- Shahīdī 1971 : Yaḥyā Shahīdī, « Tārīkhcha-ye jang-e Marv », *Barrasīhā-ye tārīkhī* 6/1 (1350sh./1971), p. 35-64.

- Siassi 1931 : Ali Akbar Siassi, *La Perse au contact de l'Occident*, Paris, 1931.
- Teymūrī 1978 : Ebrāhīm Teymūrī, '*Aṣr-e bīkhabarī yā tārīkh-e emtiyāzāt dar Īrān*, Tehrān 1357sh./1978 (3^e édition).
- Vámbéry 1873 : Arminius Vámbéry, *Voyages d'un faux derviche dans l'Asie Centrale*, Paris, 1873.

CAHIERS DE STUDIA IRANICA

ISSN 0993 - 8699

- Cahier 38 (2009) F. M. KOTWAL / P. G. KREYENBROEK
THE HĒRBEDESTĀN AND NĒRANGESTĀN.
VOL. IV. NĒRANGESTĀN, FRAGARD 3 [ISBN 978-2-910640-24-8]
- Cahier 39 (2008) É. de la VAISSIÈRE (ed.)
ISLAMISATION DE L'ASIE CENTRALE [ISBN 978-2-910640-25-5]
- Cahier 40 (2009) F. RICHARD / M. SZUPPE (edd.)
ÉCRIT ET CULTURE EN ASIE CENTRALE ET DANS
LE MONDE TURCO-IRANIEN, X^e-XIX^e SIÈCLES
WRITING AND CULTURE IN CENTRAL ASIA AND
THE TURKO-IRANIAN WORLD, 10th-19th CENTURIES
[ISBN 978-2-910640-26-2]
- Cahier 41 (2009) V. BERTI
VITA E STUDI DI TIMOTEO I PATRIARCA
CRISTIANO DI BAGHDAD [ISBN 978-2-910640-27-9]
- Cahier 42 (2009) Ph. GIGNOUX / C. JULLIEN / Fl. JULLIEN (edd.)
TRÉSORS D'ORIENT. MÉLANGES OFFERTS
À RIKA GYSELEN [ISBN 978-2-910640-28-6]
- Cahier 43 (2011) R. GYSELEN / C. JULLIEN (edd.)
« MAÎTRE POUR L'ÉTERNITÉ » FLORILÈGE OFFERT À PHILIPPE
GIGNOUX POUR SON 80^e ANNIVERSAIRE [ISBN 978-2-910640-29-3]
- Cahier 44 (2011) C. JULLIEN (ed.)
ITINÉRAIRES MISSIONNAIRES. ÉCHANGES ET IDENTITÉS
[ISBN 978-2-910640-30-9]

Diffusion : PEETERS PRESS, Bondgenotenlaan 153, P.B. 41, B-3000 Leuven.
E-mail : order@peeters-leuven.be

CONTENTS

Foreword	5
Contents	7
Transliterations	9
Javad ABBASI (University of Mashhad)	
Report of dread: Diaries on the situation in southern Khorāsān in the period of the fall of the Safavid dynasty	11
Victoria ARAKELOVA (Yerevan State University)	
On some derogatory descriptions of esoteric religious groups	33
Hassan EMAMI (University of Birjand)	
Reflections on the relations between Persian literature and England from the Middle Ages to the mid-nineteenth century	45
Eugenio Galdieri † (ICOMOS, Rome)	
Escaliers : un moyen architectural au temps des rois safavides	67
Kinga MACIUSZAK (Jagellonian University, Cracow)	
The mystery of <i>Shamirān</i> . Echoes of the Semiramis legend in Persian literature	81
Laetitia NANQUETTE (SOAS, London)	
Persian literature of exile in France: A Comparison between two short stories by Chahla Chafiq and Goli Taraqi	95
Nader NASIRI-MOGHADDAM (Université de Strasbourg)	
Un traité « secret » irano-russo de 1881	107
Laura E. PARODI (Genoa, Italy)	
Of Shaykhs, Bībīs and Begims: sources on early Mughal marriage connections and the patronage of Bābur's tomb	121
Claus V. PEDERSEN (University of Copenhagen)	
The novel in early modern Persian literature	139
Nosratollah RASTEGAR (Institut für Iranistik, ÖAW, Wien)	
Zum Stellenwert der Frauen in Firdaus's <i>Shāhnāme</i> . Versuch einer Typologie ihrer sozialen Funktionen	149
Giorgio ROTA (Institut für Iranistik, ÖAW, Wien)	
The mask of Shāh 'Abbās I	167
Karin RÜHRDANZ (Royal Ontario Museum, Toronto)	
'Ein kändlein von schwartzgriener igiada' – Persianate nephrite vessels	179
Maria E. SUBTELNY (University of Toronto)	
Zoroastrian elements in the Islamic ascension narrative: the case of the cosmic cock	193
Mohsen ZAKERI (Universität Göttingen)	
<i>Qawādiyān</i> (<i>Kawādiyān</i>) – Balkhī-Istakhrī Atlas and its Middle Persian ancestry	213
General Index	225